Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 57 (1919)

Heft: 39

Artikel: Aux amateurs de bon vin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214977

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LÈ DZEINS ET LÈ BITÈS

Dè z'inverons de *** lou 16 daô mâi dè premiaux Monsu lè Rédateu,

É liésu lai a quoquè tin su lè papâi on articlle dé comparaison de primè po l'education dé bestiaux et de z'infants. Cet articllo desâi: Benirâi Vaudois, que sein voutré z'infants aupri de voutre vatzes!... Se desant, ce papa a l'air de critiqua la manière de repartechon dé primès. Hé bin! Monsu lo Rédateu, m'einlevinè se n'a pas tort. Quand on a pire coumein ona crâpia dé pudze dé bon sang, lé bin facilo dé lou compreindre sin tant de manigance.

Ete que lé bâu, lé vatzes et lé modzons ne sant pas pllie forts que lé z'infants? Faut dere mê sè bailli dé pînna après leux. Faut allâ to se cofeyî à l'étrabllio, rechaîdre dé z'eimbougnâies, dè dzevatâies, dè cuvatâies de la metzance...

N'e te rin que tot cin.

Avoué le z'infants, bernique! Se volliont cresenâ, on lâo baillé onna bordenâie pé la tîta et tot est de.

Ne pas se dandzerâo dé lé z'éduquâ, paôvont compreindre ôquiè; mâ lè bîtès, ne lâi a pas dé nâni, faut lè dressi avoué l'écordjâ, et, m'einlévine! né pas sans pînna.

Lė z'infants sti tin in savant trâo. L'ont onna lingua dâo diabllio, et porquié? po rin d'auto; po cresenâ à leu parints, po riro de villio que

n'in savant pas atant.

Na, na! porquié tant primâ lé régents que daivant s'habituâ à l'humilitâ, à totè lè vertus chrétiennes; né pas grand tzousé que d'élevâ dâi z'infants din onna bouna tzambre, mâ dè z'animaux dein on étrabllio.

Lè forté primé ne z'incoradzont, sin cin n'arin min dè bî bestiaux, et lè bîtès fant lin bonheu dè governemins et dè populachone. Et onco, fau-te pas dè depeinses po alla concouri, caracollà avoué noutre bites inrubanaïes? Ah! ah!

Onco on mot, Monsu lo Rédateu, rin qu'on

mot et saraî quitto.

La prosperitâ dâo pays dépind mé dè bitès que nourrè que dè biaux esprits que ne fant que révolutiona. Quand lè dzeins n'in saviant que tot justo po férè leu z'afférès ne vant pas adi fourra lâo nâ iant n'ant rein à vâirè; restant tsi leu, et lo governamin n'est pas adi détraquâ.

Bondzo, Monsu lo Rédateu; voutron servi-GRIPHON. teur.

Réclame :

Nouveau! Nouveau! Cercueils Tachyphages Economiques et lègers Les essayer, c'est les adopter :!

A l'école. — Un père de famille à qui son fils apporte son carnet scolaire à signer, se fâche tout rouge:

- Alors, petit paresseux, tu es le dernier de ta classe!

- Mais non, papa.

- Comment, mais non; tu est le 41e sur 41.

- Oui, mais il y a encore cinq tables vides après moi. — F. P.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N a bien des fois donné de longs conseils sur la façon de déguster les vins du haut bouquet, mais, jusqu'à présent, les gourmets seuls nous renseignèrent. Aujourd'hui, c'est un savant qui nous guide. M. Mathieu de l'institut œnologique de Beaune. Nous résumons ce qu'il conseille à ce sujet. Ce ne sera point inutile au moment de déguster le 1919; une fine goutte!

Les vins blancs doivent être bons à quelques degrés au-dessous de la température du local ; les vins rouges, au contraire, seront chambrés quelques trois heures avant la dégustation, de manière que s'établisse l'équilibre de tempéra-

ture. Le vin sera versé très doucement pour décanter la partie claire sans risque d'enlever le dépôt.

Appeler l'attention de l'intéressé : non seulement on met ainsi en éveil sa sensibilité. mais on le suggestionne un peu en l'inclinant à croire que le vin est remarquable. Naturellement, on fait cela sans insister, ce qui serait du plus mauvais goût.

Verser dans des verres minces, à forme de calice, qu'on rempli seulement aux deux tiers. S'exercer à faire tourner le vin le long des parois, ce qui excite la vaporisation des principes volatils.

Humer le vin à fines gorgées, chacune retournée dans la bouche; ce n'est point fort élégant, mais c'est délicieux. Avant d'avaler, il est bon d'aspirer un peu d'air qui lèche le vin et parfume délicieusement.

EN CHASSE

ANDIS que nos nemrods arpentent champs, forêts et pâturages, à la poursuite d'un gibier, très rare dit-on, cette année, il est peut-être intéressant de rappeler ce qu'écrivait un chroniqueur français sur les origines de la

La chasse est un exercice auquel les hommes se sont toujours livrés avec passion. L'Ecriture s'accorde avec la fable pour nous représenter, dès les temps les plus reculés, les hommes faisant la guerre aux animaux pour se couvrir de leur peau et se nourrir de leur chair.

Nemrod, petit-fils de Noé, était un grand chasseur. Ismaël fils d'Abraham et d'Agar, se distingua dans cet exercice et David attaquait les bêtes qui harcelaient les troupeaux de son père.

Les Babyloniens et les Mèdes passent pour avoir beaucoup aime la chasse, ces derniers tenaient enfermés dans des parcs immenses, des lions, des sangliers, des léopards et des cerfs.

On lit dans Homère qu'Ulysse fut blessé par un sanglier et qu'il en porta la marque toute sa

· Les Grecs, dès les temps héroïques, étaient jaloux d'avoir des chiens bien dressés; ils leur donnaient différents noms et les distinguaient selon les pays d'où ils venaient. La chasse aux oiseaux, avec l'épervier ou le faucon, ne leur était pas inconnue.

Les Romains considéraient la chasse comme un exercice honnête. Paul-Emile fit présent à Scipion d'un équipage de chasse semblable à ceux des rois macédoniens et le jeune héros, après la défaite de Persée, chassa pendant tout le temps que les troupes restèrent dans le royaume de ce prince. Pompée, vainqueur des Africains, se livra chez ce peuple aux plaisirs de la vénérie.

En France, dans le commencement de la monarchie, la chasse était libre. Les princes et la noblesse en faisaient leur amusement lorsqu'ils n'étaient pas occupés à la guerre. Ils nommèrent un grand veneur qui était un des quatre grands officiers de leur maison.

Dès les premiers temps, le fait de chasser dans les forêts du roi était un crime capital, témoin ce chambellan que Gontran, roi de Bourgogne, fit lapider pour avoir tué un buffle dans la forêt de Vangenne.

GUSTAVE COURBET ET SES HOTES VAUDOIS

Sous ce titre, le Temps, de Paris, évoque agréablement l'époque, déjà lointaine, où Courbet, le « peintre d'Ornans », vécut et mourut à la Tour-de-Peilz (1873-1877).

oici le petit cimetière du pays de Vaud, d'où fut retirée la dépouille de Gustave Courbet, qui paya de l'exil la faute de s'être égaré dans la politique « communarde ».

Quelques semaines seulement ont passé depuis cette exhumation, qui permit aux bonnes e braves gens de la Tour-de-Peilz de rendre un hommage suprême à l'étranger qu'ils accueillirent et qu'ils nommèrent affectueusement « le père Courbet ». La trace de la tombe se reconnaît à la couleur plus brune de la terre retour. née, où déjà éclosent des fleurettes. Ce cime tière est un jardin enclos dans les jardin d'alentour. La mort, comme la vie, est paisible sur cette rive ensoleillée du Léman, où, depuis Jean-Jacques, tant d'Européens tourmentés sont venus chercher le repos.

L'aimable notaire J. Ansermet m'accompagne. Son père fut le conseiller et surton l'ami intime de Courbet. Je sais par lui quelle mémoire a laissée en ces lieux le peintre, qui n'était qu'un grand enfant généreux et débonnaire, et à qui une fâcheuse aventure a donné la figure d'un farouche iconoclaste. Courbet aimait les petits et les pauvres; il « faisait du bien autour de lui »; il buvait sec le vin léger des coteaux vaudois; il peignait « au couteau », en chantant d'une voix grave et en fumant une longue pipe de terre... Telle est l'image de Courbet qui se reflète encore dans les eaux calmes et bleues du lac. Elle n'est point sans doute infidèle. L'ami des Communards ne fut qu'u révolutionnaire d'occasion. Ceux d'Ornans a raient pu depuis longtemps offrir le refuge sol natal aux cendres du Français dont le tale les honora toujours.

Quand il eut passé six mois à peindre de fleurs, dans une cellule de Sainte-Pélagie, Courbet fut tout surpris de se voir réclamer parl justice française quelques centaines de mille francs, prix du dommage causé à l'auguste colonne Vendôme. Il franchit alors les Alpes et se réfugia sur ces bords fleuris. Mais il redouta longtemps que ses tableaux ne lui fussent ravis par le fisc impitoyable. Un jour, pris de peur, il roula toutes ses toiles et, aidé des villageois ses amis, il les cacha dans l'un de ces tonneaux énormes qu'on nomme ici des « vases ». Ses craintes étajent vaines : le fisc l'avait oublié.

La côte savoyarde élève, de l'autre côté du lac, ses murailles vertes et rocheuses. Courbet contemplait ce paradis perdu avec mélancolie. Parfois, il se risquait en ces lieux défendus, e l'on dit que les gendarmes français ne lui don naient alors la chasse qu'avec beaucoup d'i dulgence. Pandore n'est pas toujours sans più Courbet revenait content sur la côte suisse reprenait sa palette, sa pipe, son verre et s chanson. Il fit don à la Tour-de-Peilz d'un buste de la République, qui surmonte une fontaine ornée de géraniums et de roses. L'œuvre n'ajoute rien à la gloire de Courbet, mais elle a une histoire assez plaisante qui m'est contée par un habitant de la Tour. Le sculpteur Jeunel avait modelé une République, qu'il soumit au jugement du maître. « Mon petit, lui dit Courbet, ça n'a jamais été la République; c'est un jeune fille qui vient de faire sa première com - Que n'en faites-vous une! munion... riposta l'autre, piqué. Et Courbet, bonhomme: « Donne-moi quelques notions de modelage, el tu auras ta République ». Courbet prit donc l'ébauchoir. On ne peut savoir quelle figure sortit de ses mains, car Jeunet, imperturbable, paracheva l'ouvrage et le fit tel qu'on le voit aujourd'hui au-dessus de l'eau claire qui coule parmi les fleurs. Le buste de Courbet avait probablement d'autres gaucheries, mais aussi un autre caractère.

Nous sommes au café du Centre, où se conserve la «table de Courbet». C'est ici qu'il « faisait sa partie », en vidant quelques « décis» de vin du pays. Les vieillards de la Tour-de-Peilz sont réunis autour de nous. Ils avaient d huit à douze ans quand le père Courbet habitai le « Bon Port », maison du bord du lac. Ce son des bateliers, des vignerons, tous gens simples et doux. De leur traînard et chantant accent